

Emission : 17 juillet 2006

Rouget de Lisle 1760-1836



L'auteur de la *Marseillaise*, tel que le peintre Isidore Pils l'a représenté, chantant son chant de guerre aux notables de Strasbourg.

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**
À Paris

Le jeudi 13 juillet 2006 de 10h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Assemblée Nationale, salle des Fêtes, 33 QUAI D'ORSAY, 75007 PARIS (Pièce d'identité obligatoire).



Conçu par Henri Geron.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Informations techniques

Création de : Jean-Paul Véret-Lemarinier
portrait d'après peinture de Pils,
photo akg-images

Imprimé en : héliogravure

Couleurs : polychrome

Format : horizontal 35 x 26
40 x 30 dentelures comprises
48 timbres par feuille

Valeur faciale : 0,53 €

Rouget de Lisle : l'homme d'un hymne

L'OFFICIER ROUGET DE LISLE, TRANSFORMÉ EN ICÔNE DE LA RÉPUBLIQUE PAR LE PEINTRE ISIDORE PILS, EN FUT BANNI DE SON VIVANT POUR SON ALLÉGEANCE AU ROI.



“À la première strophe, les visages pâlirent ; à la seconde, les larmes coulèrent ; aux dernières, le délire et l'enthousiasme éclatèrent.”

blicain, le capitaine Claude-Joseph Rouget de Lisle, en revanche, resta attaché à la fonction royale et le paya de son vivant. Le timbre le représente sur fond de son Jura natal, avec à gauche, le village de Montaigu, où l'artiste grandit et, à droite, la ville de Lons-le-Saunier, où il naquit en 1760.

Génie d'une nuit

La vie de Rouget de Lisle, ou du moins ce qu'en a retenu la postérité, tient dans cette nuit du 25 avril 1792, dans une France en guerre contre l'Autriche, quand le jeune capitaine de l'armée du Rhin compose le futur hymne national, sur la demande du maire de Strasbourg. Cette nuit là, saisi d'une inspiration soudaine, le jeune poète et musicien amateur compose des paroles vibrantes d'amour patriote. Le lendemain, il présente son *Chant de Guerre* pour l'armée du Rhin. L'écrivain Lamartine raconte cette première audition : “A la première strophe, les visages pâlirent ; à la seconde, les larmes coulèrent ; aux dernières, le délire et l'enthousiasme éclatèrent.” Le Chant voyage dans la France entière et arrive à Paris le 10 août 1792, clamé par une troupe de Marseillais. Les Parisiens le rebaptisent alors *Marseillaise*.

Le timbre Rouget de Lisle immortalise l'auteur de la *Marseillaise*, tel que le peintre Isidore Pils l'a représenté, en 1849 : chantant son chant de guerre aux notables de Strasbourg, sur un tableau conservé au musée d'Orsay. Mais si le chant de guerre est devenu symbole républicain,

Malgré cette consécration, Rouget de Lisle se débat toute sa vie dans une certaine médiocrité matérielle. Il faut dire que le personnage avait le verbe haut et la plume acérée. Son caractère trempé et ses attachements politiques lui firent des ennemis puissants et tenaces.

Fin 1792, devant Carnot “organisateur de la victoire”, Rouget refuse l'allégeance à la République nouvellement proclamée. Il a déjà prêté serment en 1789 “à la Nation, à la Loi et au Roi”, argue-t-il. Cette loyauté et son courage lui coûtent sa carrière militaire et manquent de l'envoyer à l'échafaud. L'hostilité de Carnot le poursuit jusqu'à l'arrivée de Napoléon. Lorsque le 14 juillet 1795, la *Marseillaise* est déclarée Chant National, Carnot bloque la réintégration de Rouget dans l'armée.

Sous l'Empire, il revient en grâce. Mais, ambassadeur dans les Flandres, Rouget écrit à Napoléon et l'attaque violemment sur la politique brutale menée dans la région. Il est révoqué et la *Marseillaise* est déchue de son statut d'hymne national.

Il semble alors condamné à cumuler dettes et petits emplois. Sur ses vieux jours, il est au bord de la misère, quand en 1830, la *Marseillaise* renaît dans les rues de Paris en Révolution. Le nouveau roi, Louis-Philippe promeut son auteur Chevalier de la Légion d'Honneur et lui accorde une pension. Rouget a alors soixante-dix ans et plus que six ans à vivre. La même année, Berlioz lui fait un honneur plus grand encore pour l'artiste de salon qu'était Rouget. Le compositeur arrange la partition de la *Marseillaise* pour grand orchestre et double chœur et lui dédicace la composition. Heureux et touché, le vieil homme lui écrit : “Votre tête paraît être un volcan toujours en éruption ; dans la mienne, il n'y eut jamais qu'un feu de paille qui s'éteint en fumant encore un peu.”